

Comment la mouche devient éléphant

Autor(en): **Wepfer, Hans-Christian**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2008)**

Heft 79

PDF erstellt am: **17.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-970840>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

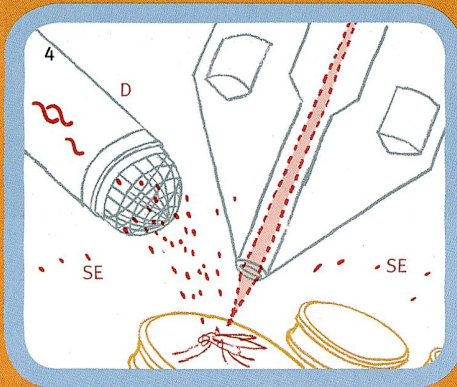
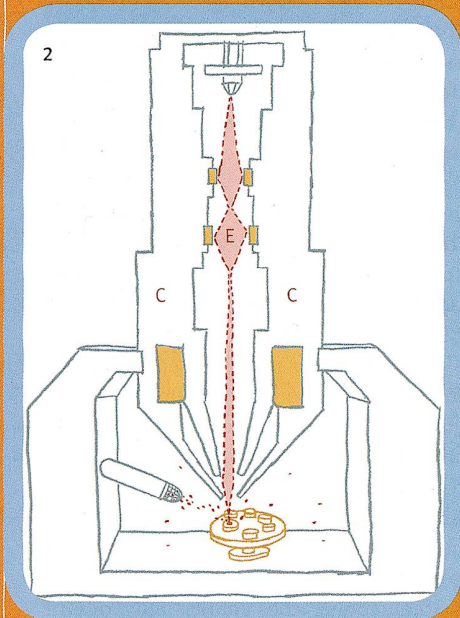
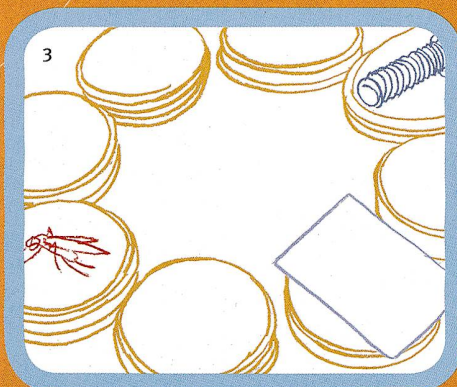
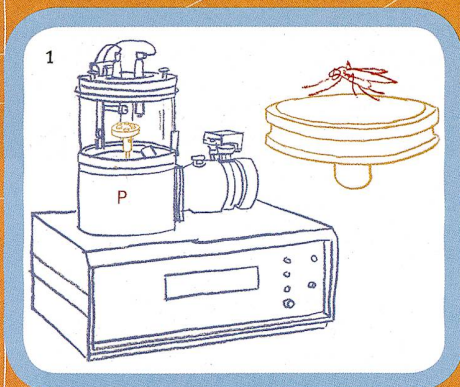
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Comment la mouche devient éléphant

Explorer des micro-univers sur un faisceau d'électrons, c'est possible grâce aux microscopes électroniques à balayage (MEB) modernes. Mais il ne suffit pas d'appuyer sur un bouton pour générer des images en 3D détaillées. Texte: Hans-Christian ; Wepfer Illustrations: Andreas Gefé



III. 1 Pour pouvoir passer sous le microscope électronique à balayage (MEB), l'échantillon doit d'abord être résistant au vide. Et il doit être préparé. Et s'il n'est pas conducteur, comme notre mouche en page 7, on commence par le recouvrir d'une couche extrêmement fine de métal noble grâce à un pulvérisateur (P).

III. 2 Le MEB est composé d'un cylindre fermé (C) que l'on soumet au vide absolu car les molécules et les poussières de l'air ambiant pourraient perturber l'image. A l'extrémité supérieure du cylindre, un rayon d'électrons (E) est généré. Concentré en un mince faisceau, ce rayon vient frapper l'échantillon, ici une mouche, avec une énergie élevée. Il est dévié de manière à lui faire balayer l'échantillon (d'où le terme de microscope à balayage), pixel après pixel, ligne après ligne. En fait, le MEB fonctionne comme les tubes cathodiques des anciens postes de télévision.

III. 3 Il est possible de monter plusieurs échantillons sur le même porte-objet. Ces derniers sont disposés sur de petits disques d'aluminium munis d'une pointe et placés dans la platine tournante. Ainsi, il n'est pas nécessaire de recréer le vide à chaque changement d'échantillon.

III. 4 Dans la chambre à échantillons, le faisceau d'électrons primaire bute sur la mouche. Des électrons dits secondaires (SE) sont alors éjectés de sa couche extérieure. Ces derniers sont captés par un détecteur (D) et traduits, selon leur nombre, en diverses nuances de gris. Ce signal optique est renforcé et transmis sous la forme d'un signal électrique à un moniteur ou à un ordinateur. Les surfaces de l'échantillon qui se trouvent dans un angle de réflexion idéal par rapport au détecteur sont celles dont on captera le plus d'électrons secondaires et qui apparaîtront le plus clairement. La position latérale du détecteur donne aux clichés leur impression de relief, comme s'ils avaient été pris à partir de l'angle du faisceau d'électrons et éclairés depuis le côté par le détecteur.

III. 5 L'ensemble de l'appareillage du MEB avec un opérateur.

Netteté étonnante

La microscopie avec un microscope à fluorescence « conventionnel » est limitée dans sa résolution par la longueur d'onde de la lumière visible. D'où l'impossibilité de représenter des objets plus petits que la longueur d'onde de la lumière. Le faisceau d'électrons du microscope électronique à balayage émet en revanche des ondes bien plus courtes. Le MEB permet donc des agrandissements de plus de 100 000 fois avec une netteté de profondeur étonnante. Les premiers microscopes électroniques à balayage ont été mis au point dans les années 1950.